Document généré le 15 juil. 2025 18:20

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

La « Main invisible »
Récit d'une métaphore devenue doctrine
THIERRY C PAUCHANT, *Manipulés. Se libérer de la main invisible d'Adam Smith*, Anjou, Éditions Fides, 2018, 272 pages

Chantale Lagacé

Volume 12, numéro 3, été 2018

URI : https://id.erudit.org/iderudit/88381ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lagacé, C. (2018). Compte rendu de [La « Main invisible » : récit d'une métaphore devenue doctrine / THIERRY C PAUCHANT, *Manipulés. Se libérer de la main invisible d'Adam Smith*, Anjou, Éditions Fides, 2018, 272 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *12*(3), 5–6.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La « Main invisible »

RÉCIT D'UNE MÉTAPHORE DEVENUE DOCTRINE

Chantale Lagacé
Professeure de sociologie au Collège Montmorency

Thierry C Pauchant
Manipulés. Se libérer de la main invisible d'Adam Smith
Anjou, Éditions Fides, 2018, 272 pages

Les classiques font l'objet d'interprétations multiples, plus ou moins rigoureuses, et le fait d'extraire une œuvre de son époque et de son contexte comporte de forts risques de lui faire dire des choses qu'elle ne dit pas. Ainsi le portrait d'Adam Smith (1723-1790) comme chantre de l'ultralibéralisme est vu par plusieurs comme une interprétation abusive, voire erronée de sa pensée. Thierry Pauchant, professeur aux HEC, reprend cette idée et analyse plus particulièrement l'usage de l'expression « main invisible » par les économistes ultralibéraux et leurs émules. Il vise ici au premier chef Samuelson comme étendard de la théorie néoclassique, Friedman, comme porteur du néolibéralisme, ainsi que Hayek, comme promoteur de la pensée libertarienne. Pour Pauchant, la métaphore de la main invisible a été reprise à tort et utilisée à des fins de manipulation politique, comme signifiant « que les comportements égoïstes et mercantiles des acteurs engendrent la richesse collective de façon équitable via les mécanismes du marché, des profits et des prix. » (p. 17).

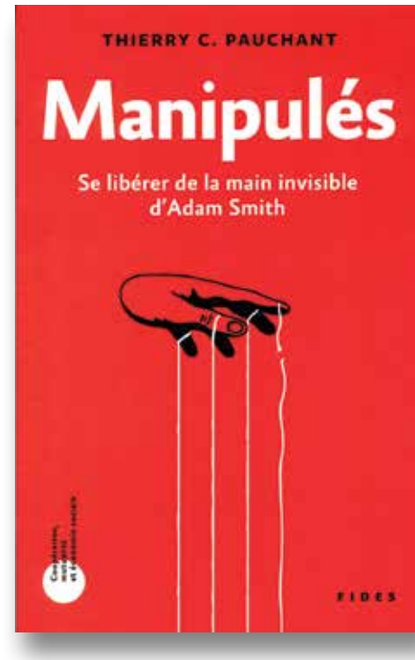
L'auteur commence par repérer l'expression « main invisible »/« invisible hand » dans les cinq ouvrages de Smith qui nous sont parvenus. Puis il cite, longuement (non sans troncature cependant), les extraits repérés. Après les avoir présentés en trois chapitres, il reprend, dans un chapitre ultérieur, des passages de l'analyse historique (« omniprésente dans l'œuvre entière d'Adam Smith » [p. 27]) qui donnent sens à la métaphore. Ce procédé en deux temps se justifie, mais introduit, hélas, énormément de redondance (ce qui est d'ailleurs, plus généralement, un des grands problèmes de cet ouvrage et qui nuit beaucoup au plaisir de la lecture et à l'intérêt du propos). Pauchant identifie très exactement trois occurrences de l'expression « main invisible », soit 6 mots sur plus de 1,5 million de mots que comporte le corpus.

La première occurrence de l'expression est repérée dans *De l'histoire de l'astronomie*, un texte de jeunesse de Smith, publié par ses exécuteurs testamentaires. L'objet en est l'évolution de la démarche scientifique, partant du cas de l'astronomie. On se situe dans l'Antiquité et la Préhistoire. La métaphore de la main invisible sert à la description de la croyance, en particulier lorsqu'il est question d'expliquer les phénomènes inaccessibles à l'observation et à l'intelligibilité (ou vus comme tels). C'est ici « la main invisible » des dieux qui intervient a posteriori pour rassurer les âmes troublées par l'inquiétude.

La deuxième main invisible apparaît dans un texte traitant de féodalité, on se transporte donc au Moyen Âge. La source s'en trouve dans l'ouvrage *Théorie des sentiments moraux* (6 éditions entre 1759 et 1790). Smith souligne explicitement les répercussions négatives de l'appropriation abusive des richesses par certains seigneurs, mais observe que, tout en poursuivant leurs fins, même ceux d'entre eux qui sont « orgueilleux et insensibles » (p. 45) et dont les « yeux sont plus grands que le ventre » (p. 45) redistribuent une partie des richesses produites par les serfs, ce qui est un bénéfice collectif.

Concernant l'éducation, il faut rappeler, sans désespérer, mais par souci de lucidité, que celle-ci repose sur les fondements culturels et matériels de la société dans laquelle elle prend place. Les institutions éducatives actuelles sont en train de liquider, avec enthousiasme et parfois avec arrogance, le peu qu'il reste de l'héritage humaniste que l'auteur défend. La pensée critique, pour ne prendre que cet exemple, fait déjà partie des programmes éducatifs et sert de mantra à ceux-là mêmes qui sont en train d'accomplir la version néolibérale de l'école.

La troisième main invisible apparaît dans la critique du mercantilisme. On se trouve ici au siècle des Lumières, dans l'ouvrage *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (première publication 1776, en tout 6 éditions jusqu'en 1791). Sans exclure la réglementation et certaines barrières aux importations, Smith déplore, parmi les interventions de l'État, celles qui sont génératrices de monopoles, néfastes à son point de vue à l'économie d'une nation. Il estime que la liberté individuelle d'entreprendre des producteurs et des marchands est préférable, car ceux-ci se concentrent généralement sur leur domaine d'expertise

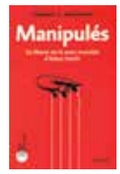


et ont tendance à garder leur capital à portée de contrôle. Cela favorise le commerce intérieur (moins risqué), le tout étant bénéfique pour l'économie globale d'une nation notamment aux plans de l'emploi et des revenus de la population. Ce n'est pas forcément le but du marchand ou du producteur que de bénéficier à l'économie globale en agissant ainsi, mais c'est bien l'effet global de leur activité individuelle.

Suite à cette présentation, Pauchant répond aux interprétations de la pensée de Smith par ce qu'il désigne tout du long comme « la pensée économique dominante ». On peut dire que, pour Pauchant, la pensée ultralibérale gonfle et réduit à la fois la notion de « main invisible ». Elle la réduit en lui donnant un référent strictement économique. Or, Smith était, dans les mots de Pauchant, un tenant d'une « éthique de la complexité », à savoir qu'il prenait soin de situer les faits économiques dans l'ensemble social dont ils sont issus, tout en considérant leur dimension morale (bien-être, justice, etc.).

Inversement, la main invisible est gonflée, d'abord quantitativement, au sens où par divers procédés manipulatoires de diffusion, elle est devenue un élément central d'une doctrine économique favorisant une minorité, alors que, dans l'œuvre de Smith, elle est une métaphore qu'on pourrait qualifier de périphérique. Gonflée, la métaphore l'est également au plan qualitatif, par l'attribution de multiples sens (et contresens) que ne cautionne pas la lecture extensive de l'œuvre de Smith et, particulièrement, les extraits concernant la main invisible. Dans les deux premières occurrences, il n'est pas question de prix ni de marchés, ni de profits, ni de concurrence. D'ailleurs, le contexte historique de ces mentions ne s'y prête pas. Pour sa part, la troisième occurrence fait ressortir à la fois les bienfaits et

voir Manipulés
à la page 6



Manipulés
suite de la page 5

les méfaits de l'intérêt mercantile des acteurs économiques. Smith ne suppose ni l'efficience automatique ni l'ordre spontané découlant du marché libre ni ne cautionne l'accumulation démesurée de richesse, les fortes inégalités ou la privatisation et la concentration à tout crin des bénéfices de l'activité économique. Ce n'est pas un adversaire de la réglementation publique, y compris de celle de l'État[1], bien qu'il en critique certaines formes propres à son époque. Enfin, toujours pour Pauchant, la pensée de Smith est subtile et nuancée et fait ressortir tant les avantages que les inconvénients des pratiques économiques et politiques dont il traite.

L'ouvrage comporte enfin un projet pour l'action et la pensée politiques, que l'auteur présente comme une « nouvelle voie », qu'il nomme la « quatrième voie » ou une « nouvelle troisième voie » en économie politique » (p. 29), projet qu'il souhaite mobilisateur et dépassant le clivage gauche-droite2, afin de faire émerger « une économie plus émancipatrice, sociale et viable » (p. 29). Dans ce but, l'auteur préconise la recherche et l'éducation, notamment l'enseignement de la pensée critique, de la culture générale et la valorisation de la connaissance, de la curiosité, du questionnement. Il critique au passage la version instrumentale actuelle de l'école qui tend à la réduire de plus en plus à ses impératifs économiques.

Il n'y a pas trop de pourfendeurs de l'ultralibéralisme et le monde a besoin de penseurs pour en débusquer les fausses évidences et les dégâts matériels et sociaux. À cet égard, l'ouvrage de Pauchant est le bienvenu. Sa démonstration est pertinente et nous rappelle qu'il faut lire patiemment les œuvres pour bien se les approprier. Bien que moins original que ne le laisseraient croire les annonces de l'auteur, le propos est intéressant et accessible dans ses grandes lignes.

Mais l'ouvrage comporte des problèmes importants, de plusieurs ordres, qui en rendent la lecture parfois agaçante. Le lecteur aura droit à certains lieux communs de la pensée systémique, érigée en norme contre le principe du « toute chose égale par ailleurs » et de la dite « fragmentation » qui n'ont certes pas leur place partout, mais qui, là où ils l'ont, ont rendu de grands services à la connaissance humaine… Il faut éviter de confondre approches du réel et qualité du travail intellectuel.

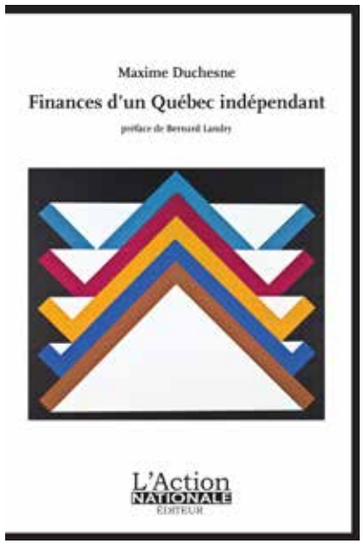
Un autre problème de taille est que la présentation de départ liquide en moins de deux pages au total le sort de Samuelson, de Hayek et de Friedman. Qu'on soit de leur école ou non (et ce n'est pas le cas de l'auteure des présentes lignes, c'est peu dire), on ne peut introduire de la sorte à des pensées classiques dans un ouvrage qui se veut, justement, anti-réductionniste. On se dit, en tentant d'être bon joueur, qu'il ne s'agit que d'une introduction et que la pensée de ces auteurs sera mieux située et mieux vulgarisée dans le développement de l'ouvrage. Ce n'est, malheureusement, pas le cas.

Pour terminer, quelques mots sur le projet politique de l'auteur, peu original et manquant singulièrement de tonus au regard de l'ampleur des problèmes auxquels nous sommes confrontés. En particulier, concernant l'éducation, il faut rappeler, sans désespérer, mais par souci de lucidité, que celle-ci repose sur les fondements culturels et matériels de la société dans laquelle elle prend place. Les institutions éducatives actuelles sont en train de liquider, avec enthousiasme et parfois avec arrogance, le peu qu'il reste de l'héritage humaniste que l'auteur défend. La pensée critique, pour ne prendre que cet exemple, fait déjà partie des programmes éducatifs et sert de mantra à ceux-là mêmes qui sont en train d'accomplir la version néolibérale de l'école. Cet usage contemporain de l'idée de « pensée critique » figure parmi les pires manipulations de l'autorité ultralibérale. Par ailleurs, des courants politiques aussi larges que « la gauche » débattent en leur sein même d'orientations, de sélection des problèmes, de grilles d'analyse, de solutions et du reste. Cela est absolument nécessaire, voire sain, ainsi que prévisible dans un monde qui est, comme l'auteur le répète abondamment, complexe.

1 Pauchant fait, au contraire, référence à une longue liste d'interventions de l'État préconisées par Smith, établie par un des mentors de Milton Friedman (Viner).

2 Une liste des protagonistes potentiels de ce projet est suggérée aux pages 157-158 : « les personnes ouvertes à l'économie du bien-être et du développement, l'approche des capabilités, la pensée polyanienne, le nouveau keynésianisme, le pragmatisme, l'éthique de la complexité, l'économie écologique et positive, la gouvernance des communs, le commerce équitable, l'associationnisme et le coopératisme, l'innovation sociale, l'économie sociale et solidaire, l'entrepreneuriat social ou collectif et beaucoup d'autres. »

L'Action nationale Éditeur



Finances d'un Québec indépendant
Maxime Duchesne

Cette étude vise à déterminer la viabilité des finances publiques d'un Québec indépendant. Elle estime l'ensemble des revenus qu'un Québec indépendant percevrait et l'ensemble des charges additionnelles qu'il assumerait, en partant de l'hypothèse qu'il fournirait les mêmes services à ses citoyens que ceux présentement offerts sans devoir chercher de nouvelles sources de revenus. Il s'agit donc d'une analyse pro forma qui ne fait pas de choix budgétaires.

ISBN 978-2-89070-110-6
104 pages

action-nationale.qc.ca